Étude comparée de Rana (Ptychadaena) longirostris *Peters et* R. (Pt.) aequiplicata *Werner.*

Par J. Guibé et M. Lamotte.

La systématique des *Ptychadaena* d'Afrique est à l'heure actuelle dans un état de eonfusion extrême. Les espèces les plus anciennement décrites l'ont été presque toujours de façon trop succincte, le plus souvent sans figure ; leurs caraetères ont été ensuite précisés d'après des individus appartenant parfois à des formes différentes. En même temps de nombreux noms nouveaux étaient créés, sans que soient toujours examinés les types des espèces préexistantes. Des tentatives partielles de révision, elles aussi faites le plus souvent sans un matériel suffisant, ont contribué à embrouiller la question, de telle sorte que des synonymies nombreuses existent, qui varient par surcroît de façon importante selon les auteurs. Nous nous proposons de reprendre dans eette note le eas de deux espèces dont le statut a été particulièrement controversé : *Rana (Ptychadaena longirostris* Peters et *R. (Pt.) aequiplicata* Werner.

R. longirostris est une espèce créée par Peters en 1870 pour un exemplaire mâle provenant de Keta (Guinée) [1]. C'est une forme à palmure entière dont l'aspect général, d'après l'auteur, rappelle eelui de *R. oxyrhynchus* A. Smith (1849) ; elle en diffère cependant par la finesse de ses plis dorsaux, la présenee de deux tubercules au métatarse et surtout par une eoloration tout à fait particulière, qui est bien définie dans la diagnose de l'auteur et apparaît avec netteté sur la figure qui y est jointe : côtés de la tête, région temporale et partie supérieure des flancs de teinte noirâtre tandis que la coloration dorsale, tranchant franchement sur elle, est grisâtre elair avec parfois de petites taehes sombres isolées et peu nombreuses.

R. aequiplicata est une forme décrite par Werner (1898) eomme une simple variété de *R. mascareniensis* D. et B. (1842), pour des exemplaires en provenance du Cameroun. Elle est caractérisée par la disposition des plis dorsaux, nombreux, fragmentés, les latéraux offrant souvent un aspect verruqueux (« oft warzenartig »). La coloration générale est brûnâtre clair avec de nombreuses taches sombres. En 1900, Boulenger, à la suite de l'étude d'un matériel provenant du Gabon, élève *R. aequiplicata* au rang d'espèee distincte de *masca-*

1. Il est difficile de préciser la région d'où provient ce spécimen, le terme « Guinée » pouvant s'appliquer à l'ensemble de l'Ouest africain, du Dahomey à la Guinée française.

reniensis : il remarque en effet que sa palmure est nettement plus étendue et que ses plis dorsaux, plus nombreux et irréguliers, sont bien différents. Quelques années plus tard (1907) Werner adopte l'opinion de Boulenger et caractérise l'espèce, dans sa clé des *Rana* d'Afrique, par des plis dorsaux nombreux, serrés, verruqueux. A ces traits, il convient d'ajouter la disposition de la fente du sac vocal des mâles qui se termine chez *aequiplicata* au niveau du bord inférieur du bras (sac de type infère) tandis que chez *mascareniensis* il est parallèle à la mandibule et se termine au-dessus de la racine du bras (sac de type supère), ainsi que le fait remarquer Peters dès 1881.

En 1908, Nieden, à la suite de l'étude d'une collection provenant du Cameroun, considère *R. aequiplicata* Werner comme synonyme de *R. longirostris* Peters. La comparaison de ses exemplaires avec les types de Werner et de Peters lui a montré, dit-il, que le second tubercule métatarsien (tubercule externe) signalé par Peters chez *longirostris*, n'est en fait qu'une légère saillie à la base du métatarsien IV (« nur als ein klein Tuberkel an der Basis der vierten Zehe. ») et ne peut donc être tenu comme un caractère distinctif valable. Cette manière de voir est adoptée par Sternfeld (1917) qui note que certains exemplaires qu'il attribue à *longirostris* possèdent un tubercule externe petit mais distinct et de taille claire (« doch recht deutlich und helle gefärbt »). En même temps, il décrit sur un exemplaire mâle une nouvelle espèce, *R. schubotzi*, qui présente d'étroits rapports avec *longirostris*, dont elle ne se distingue que par la présence d'un tubercule tarsien et l'orteil IV plus long.

Par la suite certains auteurs adoptent la conclusion de Nieden tandis que les autres persistent à considérer *aequiplicata* et *longirostris* comme deux espèces distinctes. Il est à remarquer, toutefois, que cette dernière n'est plus guère citée dans les listes d'espèces relatées par les auteurs.

Grâce à l'amabilité du Dr. Eiselt, du Musée de Vienne et du Dr. Wermuth, du Musée de Berlin, nous avons pu avoir en communication non seulement les types de *R. aequiplicata* Werner et *R. longirostris* Peters, mais encore les exemplaires étudiés par Nieden et qui avaient conduit cet auteur à considérer les deux espèces comme synonymes. Nous avons en même temps examiné les échantillons des Collections du Muséum de Paris et ceux récoltés par l'un de nous en Guinée, dans la région du Mont Nimba. De cette confrontation, qui a porté sur plusieurs dizaines d'individus, il ressort que les spécimens peuvent être, sans ambiguïté aucune, répartis en deux groupes, dont les représentants sont reconnaissables à première vue et qui montrent une série de caractères distinctifs sans aucun chevauchement. Ces deux séries sont semblables l'une au type de *longirostris*, l'autre au type d'*aequiplicata*. Conformément à

l'opinion de Nieden il nous est apparu que le caractère tiré de l'existence d'un tubercule métatarsien externe ne pouvait être retenu. Il existe en effet chez certains échantillons de l'une comme de l'autre forme et il s'agit le plus souvent d'une formation liée à l'état de fixation du spécimen, plus ou moins déshydraté, légère saillie, parfois simple tache de couleur plus pâle, qui en aucun cas ne peut être assimilée à un véritable tubercule métatarsien externe.

Les deux espèces ont par ailleurs une allure et des proportions assez semblables, avec une forme générale élancée et des pattes postérieures longues, à palmure très étendue. Mais elles n'en diffèrent pas moins par un nombre de caractères très nets résumés dans le tableau ci-joint et qui rendent impossible toute confusion :

R. longirostris Peters.	*R. aequiplicata* Werner.
— Tête à museau pointu dépassant largement la fente buccale.	— Museau plus ogival, dépassant peu la fente buccale.
— Canthus rostralis net, région loréale verticale.	— Canthus plus arrondi, région loréale concave.
— Plis dorsaux très fins, souvent indistincts, d'ailleurs peu nombreux.	— Plis dorsaux saillants, nombreux, plus ou moins fragmentés.
— Palmure laissant une phalange libre à l'orteil IV.	— Palmure laissant deux phalanges libres à l'orteil IV.
— Coloration dorsale gris-brun uniforme, parfois avec quelques petites taches sombres éparses ; nettement limitée vers le bas par une ligne longeant le canthus, le bord de la paupière supérieure, la région tympanique pour se prolonger jusqu'à l'aine. Sous cette limite les côtés du museau, la région tympanique et les flancs sont de teinte noirâtre uniforme un peu estompée vers l'arrière.	— Coloration dorsale fauve clair mais non uniforme, jamais nettement tranchée par rapport à celle des côtés du corps ; des taches noirâtres plus grosses et plus nombreuses formant une barre entre les yeux et un V ouvert en arrière dans la région scapulaire. Région loréale et lèvre supérieure claire ; canthus rostralis, bord antérieur de l'œil et région tympanique soulignés de foncé ; cette teinte se prolonge irrégulièrement sur les flancs.
— Pas de bande vertébrale claire.	— Souvent une bande vertébrale claire.

Ainsi l'étude comparée des types de *R. aequiplicata* et de *R. longirostris*, jointe à celle de séries relativement importantes d'individus des deux espèces, ne laisse aucun doute quand à leur non-identité et vient infirmer la conclusion de Nieden ; il s'agit bien de deux espèces parfaitement distinctes.

Nous avons examiné, pour confirmer la validité de chacune de ces deux espèces, les diverses formes décrites avant elles d'Afrique. Pour la plupart d'entre elles, il nous a été possible d'étudier le type

ou des cotypes. Il ressort de cette étude qu'aucune des formes décrites avant elle ne rappelle, même de loin, *R. longirostris*, dont l'absence de plis dorsaux saillants, donnant à sa partie dorsale un aspect lisse, ainsi que la coloration, sont caractéristiques. Il en va de même pour *aequiplicata*, que distingue bien ses plis dorsaux nombreux et le plus souvent interrompus, sa coloration générale brunâtre clair, sans composante verte. La conception d'Anderson (1937) selon laquelle *R. aequiplicata* serait synonyme de *R. oxyrhynchus* ne saurait être retenue : malgré certaines affinités dans la palmure, les deux formes sont nettement distinctes (chez *oxyrhynchus*, la palmure est plus étendue, en particulier à l'orteil V, les plis dorsaux sont continus et moins nombreux, le museau bien plus pointu et la coloration à dominante verdâtre).

En revanche d'autre *Ptychadaena* décrits d'Afrique occidentale postérieurement à *longirostris*, avec lequel leurs auteurs reconnaissaient d'ailleurs des affinités, nous semblent devoir entrer dans la synonymie de cette espèce. Tel est le cas de *R. schubotzi* Sternfeld (1917) de Fort Crampel (Congo français), de *R. leonensis* Boulenger (1917), de Bibianaha (Gold Coast) et de *R. guerzea* Chabanaud (1920) de N'Zébéla et de N'Zérékoré (Guinée française) [1]. Mertens (1938) a donné les raisons pour lesquelles il considérait *R. leonensis* et *R. guerzea* comme synonyme de *schubotzi*, synonymie généralement admise par tous aujourd'hui ; il envisage aussi l'hypothèse selon laquelle *R. longirostris* appartient au même groupe de forme. De fait l'examen des types de Peters et de Chabanaud, ainsi que d'une quinzaine d'échantillons provenant de la Guinée et de la Côte d'Ivoire, leur confrontation avec la figure de *schubotzi* que donne Sternfeld et les caractéristiques de la diagnose, apportent la confirmation que tous ces individus appartiennent à la même espèce : *R. guerzea* = *R. leonensis* = *R. schubotzi*. Ils présentent également une similitude complète de tous leurs caractères avec le type de *R. longirostris* : même disposition des plis dorsaux, même type de coloration, même palmure. Boulenger avait cru devoir séparer *leonensis* et *longiceps* (lapsus pour *longirostris*) parce que la palmure n'atteint pas l'extrémité de l'orteil IV chez son espèce, mais il jugeait d'après la figure de Peters, qui semble effectivement indiquer une palmure totale à tous les orteils, alors qu'en réalité, nous avons pu le constater sur le type, l'orteil IV possède une phalange libre. Dans ces conditions *R. schubotzi*, *R. leonensis* et *R. guerzea* entrent indiscutablement dans la synonymie de *R. longirostris* Peters.

Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum et Institut de Zoologie, Faculté des Sciences de Lille.

1. Chabanaud a d'ailleurs reconnu dans son travail l'identité de son espèce avec *leonensis*.